

Dorment les eaux éternelles, les eaux infinies, sans fond,
où ne se penchent pas les sombres horizons...
et nos regards y tombent, désespérés,
frémissant au bord de nos pressentiments secrets.
Eaux éternelles, infinies, eaux cristallines,
sans fin, sans fond, fraîches et tentatrices...
mais nous craignons d'y boire, pauvre affligés,
sans sommeil, sans espoir, ardents et assoiffés.

Фр2: Прев. Ерик Караилиев (Eric Karaïliev. *Anthologie de la poésie classique bulgare*. Paris-Sofia, 2005, p. 132).

NIRVANA

Elles dorment – eaux éternelles, eaux insondables, infinies,
ne se mirent pas en elles, hélas, les cieux étoilés,
et nous errons perdus dans notre insomnie,
en tressaillant devant leurs abîmes muets.
Elles dorment – eaux éternelles, eaux insondables, infinies,
ne se penchent pas sur elles des horizons sombres
Et nos yeux se fixent sans espoir épris,
en tressaillant devant nos énigmes mornes.
Les eaux d'avant l'éternité, les eaux de l'éternité
appellent d'une fraîcheur infinie, cristal insondable
mais nous avons peur de boire – tourmentés,
désespérés, assoiffés, insatiables.

Фр3: Прев. Георги-Асен Дзивгов. В: *Poètes Bulgares*, 1927. (Цит. по: Купов. Стихове и литературна критика. С., ЛИК, 2004, с. 132).

NIRVANA

Les éternelles eaux qui n'ont ni fond ni bord
Dorment sans refléter les étoiles des cieux...
Nous errons tout autour et nous veillons encor –
Et tremblons devant leurs gouffres silencieux.

Les éternelles eaux qui n'ont ni bord ni fond
Dorment sans refléter des ciels crépusculaires...
Nous attachons nos yeux sur leur gouffre profond,
Et frissonnons devant leurs ténébreux mystères.